

Macron plus isolé que jamais

Alors que les appels à la démission s'intensifient, le chef de l'État reste mutique face à la crise de régime qui s'installe. Les raisons sont politiques, mais aussi liées à sa personnalité.

L'image d'Emmanuel Macron marchant seul, dans son manteau noir sur les quais de Seine, lundi, a tourné en boucle. Testamentaire, mitterrandienne, cette vision fugitive véhicule tous les fantasmes. Elle nourrit par l'œil les appels à la démission ou à la destitution qui viennent de ses opposants politiques les plus farouches. Elle dit si peu, pourtant, de la solitude d'un président de la République qui, depuis la dissolution du 9 juin 2024, voit ses soutiens s'échapper un à un. Le plus revanchard est Gabriel Attal. L'ancien Premier ministre, noyé dans le bain acide de l'été 2024, a depuis détricoté les fils du macronisme pour faire de Renaissance son propre habit centriste.

"Je ne comprends plus ses décisions", a-t-il fini par lâcher lundi soir, rompant l'ultime lien. Plus inattendu a été le couperet d'Édouard Philippe. Le premier de ses Premiers ministres s'est définitivement émancipé sur RTL, hier matin, en appelant à une "élection présidentielle anticipée, c'est-à-dire qu'il part immédiatement après que le budget a été adopté". C'est moins net, mais le résultat est le même.

"La dissolution l'a fait remonter dans sa tour"

Il est le fruit d'une gestion politique devenue incertaine, tâtonneuse, depuis seize mois. Où les gouvernements de centre droit se sont succédé sans succès, sans qu'une chance ne soit donnée à une cohabitation, par exemple. "Beaucoup se sont détournés du Président parce qu'ils ont l'impression d'avoir été éduits, explique Christophe Madrolle, visiteur régulier du Palais. Pas maltraités, parce qu'il est un grand affectif et un grand séducteur. Mais éduits, au sens où ils ne savent pas s'ils ont été éduits."



Le Président "prendra ses responsabilités", assure son entourage. / PHOTO NICOLAS TUCAT - AFP

Celui qui fut longtemps considéré comme Jupiter, gouvernant seul avec l'aigle et la foudre, multipliant les phrases sentencieuses et maladroitement, déclenchant les colères populaires, s'est assagi avec le deuxième mandat. Dans les formes, Emmanuel Macron est apparu moins céleste. "La dissolution l'a fait remonter dans sa tour", glisse, "désabusée", une élue régionale. "Il s'est depuis déconnecté des réalités, s'est concentré sur l'Ukraine, l'international, où il tourne en rond, sans se remettre en question."

Cette image fait sourire le psychanalyste Gianpaolo Furgiuele, en même temps qu'elle

raccroche le chef de l'État à sa réalité.

"C'est le symptôme d'une crise de narcissisme"

"Chez Freud, le rôle du leader est souvent soutenu par le narcissisme", souligne ce fêru de politique, auteur d'un livre sur Jean-Luc Mélenchon, autre cas. Un chef vit de l'amour de ses partisans. Quand l'amour se retire, il laisse place à la solitude et la mélancolie. Macron parle, mais il est seul face à son image. C'est le discours du maître qui tourne dans le vide." Une parole qu'on n'entend pas ces derniers jours, ce qui entretient la confu-

sion. Et rappelle le mutisme de De Gaulle, puis son communiqué laconique, au moment de démissionner, en 1969. Sauf qu'Emmanuel Macron n'a pas l'intention de s'en aller. "Il veut donner l'impression qu'il détient la raison, reprend le psychanalyste marseillais. Il ne supporte pas de perdre et se croit garant de l'unité. Il joue donc le scénario d'un chef sauveur, entouré de ses apôtres défallants. C'est ainsi qu'il a donné 48 heures de plus à Lecornu pour trouver désespérément le consensus. C'est le symptôme d'une crise de narcissisme." Une ultime bravade pour ne pas donner raison aux appareils po-

litiques qu'il a toujours détestés, s'évertuant à les hacher avec le clivage gauche-droite. Désormais seul avec son "en même temps" et quelques conseillers en désaccord, d'autant qu'il est orphelin d'un quelconque père politique, Emmanuel Macron n'est pas du genre à lâcher. "Mais comme il a toujours voulu surprendre, il est capable de faire sa fuite à Varennes", sourit l'élue régionale. "Comme Louis XVI qui ne voulait pas voir la réalité", ajoute Gianpaolo Furgiuele. La fin d'un régime, en quelque sorte.

François TONNEAU
ftonneau@laprovence.com